

Le retour de la vache dans les assiettes indiennes

Deborah Nadal

PhD

Wenner-Gren Foundation (New York)

Université Ca' Foscari (Venise)

Extrait de : DALLA BERNARDINA Sergio (dir.), *Manger moral, manger sauvage ?*, éd. électronique, Paris, Éd. du Comité des travaux historiques et scientifiques (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques), 2016.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques dans la cadre de la publication des actes du 138^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Rennes en 2013.

Au printemps 2002, Dwijendra Narayan Jha, historien à l'université de Delhi, publia son *Holy Cow : Beef in Indian Dietary Traditions*, où il soutenait ouvertement que le palais de l'Inde védique était bien accoutumé au goût de la viande de vache. Ces propos donnèrent un rude coup à la sacralité du bovin indien¹. Or il semblerait que les nouvelles préférences alimentaires dans le pays soient en train de lui infliger une nouvelle estocade. L'objectif de cet article est d'analyser l'augmentation récente de la consommation de viande (mais pas seulement bovine) dans un pays qui est considéré comme l'archétype du végétarisme et de montrer que les comportements vis-à-vis de la vache sont en train de s'éloigner du principe idéal de la non-violence.

Même ceux qui ne connaissent l'Inde que superficiellement sont sans doute au courant de la valeur sacrée que la religion hindoue attribue à la vache ou, pour être plus précis, au zébu (*Bos taurus indicus* ou *Bos primigenius indicus*², fig. 1).

Pour un hindou pieux, la vache concentre une quantité surprenante, virtuellement illimitée, de valences positives, aussi bien au niveau pragmatique et matériel qu'au niveau symbolique. Troisième élément de la triade *Gangā-Gītā-Gae*, avec le fleuve Gange et le texte sacré de la *Bhagavad-gītā*, la vache représente en effet, pour le fidèle hindou, un des principaux points de repère religieux. Emblème de générosité et de magnanimité, elle incarne aussi l'idéal maternel. Il est ainsi courant de s'adresser à elle avec l'appellatif *go mātā* (mère vache). Sa sacralité dépend en outre du fait que, selon la tradition, 330 000 000 dieux vivent dans son corps (fig. 2), si bien que vénérer cet animal revient à honorer le panthéon hindou tout entier, avec pour effet de s'affranchir du cycle douloureux des morts et renaissances pendant vingt et une générations³. Son corps est considéré comme une parfaite miniature de l'univers⁴ ainsi que l'exceptionnel pourvoyeur des *pañcavya* (les cinq produits de la

1. En raison du tollé qu'il a suscité, le livre de Jha peut être considéré comme emblématique du débat très animé autour de la consommation de viande de bœuf dans l'Inde védique. Cependant, Jha n'a pas été le premier à soutenir cette thèse : il a été précédé par exemple par W. Crooke (« The Veneration of the Cow in India »), O. Prakash (*Food and Drinks in Ancient India : from Earliest Times to c. 1200 A.D.*) et D. D. Kosambi (*The Culture and Civilization of Ancient India in Historical Outline*).

2. Le zébu est une sous-espèce de la famille des bovins originaire de l'Asie méridionale, appelée également *humped cattle* ou *Brahman cattle*. Son adaptation physique au climat tropical indien, qui le différencie des vaches européennes, est visible dans la bosse qui surmonte les épaules, dans la présence de nombreuses glandes sudoripares, dans les grandes oreilles, dans les cornes particulièrement longues et fuselées et dans le large fanon qui s'étend sous le cou (familièrement appelé *blanket*, couverture).

3. S. L. Malik, « Comment on "Questions in the Sacred-Cow Controversy" by F. J. Simoons », en particulier p. 484.

4. F. J. Korom, « Holy Cow ! The Apotheosis of Zebu, or Why the Cow is Sacred in Hinduism ».



FIG. 1. – Jeune zébu utilisé pour le transport des marchandises à Delhi, près d'un *rikša* (2013).
Cliché D. Nadal.

vache⁵). Sur le plan de la pureté et de l'orthodoxie, la vache est souvent comparée au brahmane (prêtre de haute caste). Kāmadhenu, la vache la plus importante de la mythologie hindoue, est vénérée par des millions de dévots pour sa bienveillance.

Sur un plan plus pragmatique, la sacralité de ce bovin se manifeste dans l'interdit absolu de le tuer et, deuxièmement, de le manger. En dépit des études qui soutenaient le contraire, cet interdit a été considéré pendant des siècles comme l'un des piliers les plus anciens et indiscutables de la religion hindoue, de ses origines védiques (1500 av. J.-C.) jusqu'à aujourd'hui⁶. En 2002, cependant, l'analyse historique du professeur Dwijendra Narayan Jha a remis en cause cette conviction. La thèse de cet historien, sitôt accusé de blasphème par la droite hindoue la plus radicale, est que la vache, à l'époque védique, représentait une ressource

5. D. Nadal, « "Per fortuna ci sono le mucche" : brevi considerazioni sul valore del *pañcagavya* ».

6. Cette sacralité présumée de la vache indienne a aussi donné lieu, dans les années soixante à quatre-vingt, à un débat anthropologique parmi les plus tendus et durables, bientôt appelé *the sacred-cow controversy*. Les ouvrages principaux et les orientations scientifiques qui l'ont alimenté sont : l'approche écologique-matérialiste de M. Harris (« The Myth of the Sacred Cow », « The Cultural Ecology of India's Sacred Cattle », « Il mistero della vacca sacra ») ; l'approche politique de P. Diener, D. Nonini et E. E. Robkin (« The Dialectics of the Sacred Cow : Ecological Adaptation versus Political Appropriation in the Origins of India's Cattle Complex »), de P. G. Robb (*The Evolution of British Policy towards Indian Politics (1880-1920) : Essays on Colonial Attitudes, Imperial Strategies and Bihar*) et d'A. Yang (« Sacred Symbol and Sacred Space in Rural India : Community Mobilization in the "Anti-Cow Killing" Riot of 1893 ») ; l'approche religieuse de W. N. Brown (« The Sanctity of the Cow in Hinduism »), de V. M. Dandekar (« Cow Dung Models », « India's Sacred Cattle and Cultural Ecology », « Sacred Cattle and More Sacred Production Functions ») et de D. Lodrick (« On Religion and Milk Bovines in an Urban Indian Setting ») ; l'approche économique de A. Heston (« An Approach to the Sacred Cow of India ») et de C. Azzi (« More on India's Sacred Cattle ») ; l'approche psychanalytique d'A. Dundes (*Two Tales of Crow and Sparrow : a Freudian Folkloristic Essay on Caste and Untouchability*) ; l'approche géographique de F. J. Simoons (« Questions in the Sacred-Cow Controversy ») commentée par S. N. Mishra (« Surplus Cattle in India : a Critical Survey ») et S. Odend'hal (« Energetics of Indian Cattle in their Environment », « Comment on "Questions in the Sacred-Cow Controversy" by F. J. Simoons ») ; l'approche phénoménologique d'Ä. Hultkranz (« An Ecological Approach to Religion »).



FIG. 2. – Représentation populaire de la vache.
Son corps symbolise l'univers (les pattes représentent les quatre points cardinaux)
et contient l'immense panthéon hindou.
Cliché D. Nadal. D.R.

économique tellement importante qu'elle était la victime préférée des sacrifices animaux caractéristiques de cette période : à ces occasions, les vaches et les taureaux n'étaient pas seulement tués mais aussi mangés par les officiants du rituel et par les autres participants (*Rigveda* 8.43.11). Ces bovins finissaient dans l'assiette de l'homme védique en d'autres occasions particulières comme la visite d'un souverain ou d'un brahmane (*Atharvaveda* 3.21.6), lorsque l'offrande d'une vache (qui portait le nom spécifique de *go arghya*) représentait le point culminant de l'événement et faisait de son bénéficiaire un *goghna*, à savoir non pas un hôte quelconque mais « quelqu'un pour qui on tue une vache⁷ ». Les bovins étaient par ailleurs offerts aux prêtres en compensation de leurs offices et constituaient en ce sens la récompense ou l'hommage le plus approprié⁸.

Dans les premiers siècles du premier millénaire avant Jésus-Christ, la prospérité économique de la civilisation védique, diffusée désormais dans l'ensemble de la vallée du Gange, produisit une poussée démographique considérable qui accentua la précarité des couches les plus indigentes de la population et, surtout, leur mécontentement vis-à-vis de la classe aisée, qui continuait à vivre dans le luxe en gaspillant des ressources rentables, parmi lesquelles les bovins. Il faudra attendre le septième siècle avant Jésus-Christ pour que ce mécontentement trouve un important moyen d'expression dans les toutes nouvelles doctrines du bouddhisme et du jainisme, plus paritaires du point de vue social ainsi que plus conciliatrices et réformistes. Ces deux *credo* firent de l'*ahimsā* (non-violence⁹) un de leurs préceptes fondamentaux, au point de commencer à remettre en cause les coutumes alimentaires adoptées jusqu'alors par les personnes de confession hindoue. Après une confrontation entre

7. W. Crooke, « The Veneration of the Cow in India », p. 291.

8. G. Boccali et C. Pieruccini, *Induismo*, p. 190.

9. Le terme *ahimsā* est issu de la racine sanskrite *hims*, une forme optative du verbe *han* (tuer, blesser, frapper). Précédé du préfixe *a*, il est traduit comme l'absence du désir de tuer ou de blesser (C. K. Chapple, *Nonviolence to Animals, Earth, and Self in Asian Traditions*, p. 10).

bouddhisme et hindouisme qui dura environ neuf siècles, le second garda son autonomie (sociale, religieuse et même culinaire), mais le premier parvint à façonner un des aspects les plus importants : la sacralité de la vache. À partir du cinquième siècle avant Jésus-Christ, en effet, la classe sacerdotale hindoue n'eut d'autre choix que de s'adapter aux requêtes de la population, même pour réduire la compétition avec les nouvelles religions, en devenant la plus fervente protectrice des bovins alors qu'elle en avait toujours été, jusque-là, la consommatrice la plus acharnée.

Au sein de la culture hindoue, donc, ce n'est que dans la littérature puranique que l'on repère les premières références à la sacralité de la vache et à l'interdiction de la tuer¹⁰. Dans le *Manusmṛiti*, la mise à mort des bovins (*govādhā*) est définie comme un crime (11.60) et le fait de blesser une vache est mis sur le même plan que blesser le maître, les parents, ceux qui récitent le Veda, les brahmanes et les ascètes (41.62). L'*Arthasāstra* interdit l'abattage de veaux, taureaux et vaches de lait (2.26) ainsi que les actes de violence à l'égard des troupeaux qui se sont introduits sur les terrains privés (3.10). Dans le *Mahābhārata*, on lit la punition prévue pour celui qui tue un bovin : il passera autant d'années en enfer qu'il y a de poils sur le corps de sa victime (13.74.4). Dans l'*Atharvaveda*, pour finir, est écrit que, lors de la disparition de la dernière vache de la surface de la Terre, le Soleil augmentera sa température jusqu'à rendre impossible toute forme de vie¹¹.

Ces informations littéraires montrent clairement la maturation des éléments cardinaux de l'hindouisme actuel, notamment au niveau populaire : le système des castes, le cycle des morts et renaissances et la sacralité de la vache. Il est intéressant de noter que, tandis que le principe de l'*ahimsā* promu par le bouddhisme et le jainisme a conféré à la vache l'invulnérabilité religieuse et morale dont elle avait matériellement besoin, ces deux religions ne lui ont jamais reconnu, ni autrefois ni aujourd'hui, une attention particulière ou un caractère sacré. On a alors le droit de penser que le principe de la non-violence adopté par l'hindouisme védique du cinquième siècle avant Jésus-Christ, même s'il a clairement influencé la vision du monde de la plupart de la population, a été initialement instrumentalisé, dans son lien particulier avec les bovins, par la caste sacerdotale ayant utilisé cet animal pour rétablir sa suprématie et un ordre socio-économique orienté en sa faveur¹². Le fait que l'assimilation du principe de l'*ahimsā* par la population hindoue guidée par les brahmanes n'ait été que fragmentaire, car dictée par les circonstances, est confirmé par l'opinion des bouddhistes de l'Asie méridionale et sud-orientale quant à la consommation du lait. Ces derniers, en effet, évitent le lait parce qu'ils voient dans son utilisation une violation de l'*ahimsā*, le veau étant injustement privé de l'aliment qui lui était destiné¹³. Ce scrupule, en revanche, est complètement absent chez les hindous, qui aiment le lait et qui en consomment de plus en plus¹⁴.

Si, donc, ce n'est qu'à partir du cinquième siècle avant Jésus-Christ que les fidèles de l'hindouisme se sont abstenus de manger de la viande bovine, c'est notamment durant la période des dominations étrangères, d'abord islamique et anglaise plus tard, que cet interdit a pris toute sa signification sur le plan sociopolitique. Ceci au sein d'un subtil jeu de forces entre les hindous les plus nationalistes et les « envahisseurs » souvent accusés de polluer le pays par leur alimentation carnée¹⁵. En 1950, au moment de la rédaction de la charte constitutionnelle de l'Inde indépendante, même si le socialisme de Jawaharlal Nehru poussa vers l'institution d'un pays à orientation laïque, la protection de la vache arriva à trouver sa place

10. Ces indications, cependant, ne seront pas toujours homogènes et univoques, probablement parce qu'elles sont le fruit d'une réélaboration graduelle ou d'un remaniement des textes effectué à une époque ultérieure.

11. D. R. Prasai, « Cow's Meat Detrimental to Health », notamment p. 46.

12. R. Thapar, *A History of India*, vol. I, p. 68.

13. F. J. Simoons, « The Traditional Limits of Milking and Milk Use in Southern Asia », notamment p. 549-552.

14. S. Rajeshwaran, G. Naik et A. C. Dhas, « Rising Milking Price : a Cause for Concern on Food Security ».

15. « Report of the National Commission on Cattle », chap. 1, paragr. 25.

à l'article 48, soit sous la section *Directive Principles of the State Policy*, qui interdit « l'abattage de vaches, veaux et autres bovins de lait et de trait¹⁶ ». Dans le respect de cette norme, la plupart des États indiens adoptèrent des règlements qui interdisent, encore aujourd'hui, l'abattage des zébus. Les États du Nord-Est, où il n'y a pas de restrictions, ainsi que le Kerala et le Bengale-Occidental, où l'abattage est admis mais réglementé, constituent une exception¹⁷. Les principales raisons de cette permissivité reposent sur trois éléments : le fait que ces zones représentent les bastions les plus résistants des partis communistes indiens (qui s'opposent donc à une politique imprégnée de religion) ; où, par la morphologie du terrain et le climat, l'utilisation agricole du buffle par rapport au zébu est bien plus rentable ; et où une partie considérable de la population est composée de musulmans et de chrétiens, chez qui la viande de bœuf est très demandée. Les territoires où les lois sur l'abattage des zébus sont les plus restrictives sont Delhi, où l'on risque jusqu'à cinq années de prison (sans la possibilité d'en sortir par le versement d'une caution) après six mois de détention obligatoire et une amende de 10 000 roupies¹⁸, et l'État du Gujarat, où la sanction est de 50 000 roupies et concerne aussi, souvent, l'abattage des buffles¹⁹. Comme on le verra plus loin, ces limitations législatives n'empêchent pas l'abattage illégal des bovins mais elles contribuent peut-être, parallèlement à d'autres facteurs culturels et religieux, au végétarisme diffus qui est présent en Inde.

Une étude réalisée en 2006²⁰, la première dans son genre, montre qu'environ 40 % des Indiens choisissent de ne pas consommer de viande²¹. Les raisons principales de ce végétarisme reposent sur la doctrine de l'*ahimsā*, mais aussi sur le principe du *karman*, sur les mécanismes de structuration du système des castes selon le principe de la pureté et sur la médecine ayurvédique. En matière de santé, cette dernière classe les aliments en trois catégories (*sattva*, *rajas*, *tamas*), dont on déconseille la troisième, qui est justement celle des aliments carnés. En ce qui concerne le principe du *karman*, au sein de l'agencement douloureux des renaissances et des morts, le fait de tuer un animal peut altérer sensiblement les existences à venir : « Ceux qui ignorent le vrai *dharma* et, tout en étant ignorants et mauvais, se considèrent vertueux en tuant les animaux sans remords ou sans crainte d'être punis, dans leurs vies futures, ces pécheurs seront mangés par les mêmes créatures qu'ils ont tuées dans ce monde²² » (*Bhāgavata Purāna* 11.5.14). En référence au système des castes²³ fondé sur le principe de la pureté physique et morale, les brahmanes, en tant que représentants du sommet de la société indienne, s'abstiennent non seulement de la consommation de viande, mais aussi du contact avec elle. À l'opposé, les tanneurs et les bouchers font partie des *jāti* (castes) les plus basses de la hiérarchie sociale, où non seulement il est permis de travailler la viande, mais aussi de la manger. Au niveau théorique, les motivations religieuses du végétarisme exercent une certaine influence même sur les *vaiśya* (troisième caste, celle des agriculteurs, éleveurs, marchands, propriétaires terriens et prêteurs), parce que l'élévation souhaitée de

16. L'insertion de la protection des bovins dans cette section de la Constitution représente déjà un compromis avec les partis les plus traditionalistes, qui demandèrent dès le début que la question des vaches soit traitée dans la partie du texte consacrée aux droits fondamentaux (S. Chigateri, « Negotiating the "Sacred" Cow : Cow Slaughter and the Regulation of Difference in India », p. 14, trad. D. Nadal).

17. M. Gandhi, O. Husain et R. Panjwani. *Animal Laws of India*.

18. *The Delhi Agricultural Cattle Preservation Act, 1994*.

19. *Gujarat Animal Preservation Act (GAPA), 1954*.

20. Lorsque ce n'est pas précisé, les données qui suivent sont tirées de cette étude réalisée par le quotidien *The Hindu* avec le Centre for the Study of Developing Societies, menée entre le 1^{er} et le 6 août 2014 sur un échantillon de 14 680 personnes : Y. Yadav et S. Kumar, « The Food Habits of a Nation ».

21. Sont donc exclus ceux qui ne consomment pas de viande parce qu'ils ne peuvent pas se le permettre et non parce qu'ils l'ont choisi.

22. N. Krishna, *Sacred Animals of India*, p. 31 (trad. D. Nadal).

23. P. Olivelle, *Ascetic and Brahmins : Studies in Ideologies and Institutions*.

leur statut social passe aussi par l'adoption d'une diète plus sévère. Pour la classe sociale des *ksatriya* (seconde caste formée par les guerriers et les aristocrates), en revanche, la consommation de viande est non seulement admise mais, en plus de cela, encouragée, puisque l'on estime que, en tant que caste guerrière caractérisée par la vigueur physique, elle a besoin de protéines animales. Ceci est encore valable aujourd'hui même si, évidemment, la prestance physique des *ksatriya* n'est plus requise en aucune bataille.

Même si les brahmanes représentent la caste qui devrait suivre le plus rigidelement le végétarisme pour maintenir sa supériorité sociale et religieuse, il est intéressant de remarquer que seulement 55 % d'entre eux se déclarent végétariens. Dans certaines zones du pays, comme par exemple les États nord-orientaux et le Cachemire, les brahmanes ont socialement le droit de consommer du poisson et de la viande²⁴. Souvent, par ailleurs, le poisson n'est pas considéré comme un aliment carné²⁵ : par conséquent, même celui qui en mange peut se déclarer végétarien, n'y voyant pas de contradiction. La raison du végétarisme est donc peut-être plus liée à la pureté des castes qu'à l'adhésion au principe de la non-violence. En même temps, les motivations religieuses du végétarisme semblent s'affaiblir si l'on considère que seulement 43 % des hindous qui se disent pratiquants sont végétariens et que, au contraire, se disent végétariens 28 % de ceux qui ne se considèrent pas comme particulièrement influencés par des motifs d'ordre religieux.

Ce végétarisme, qui reste néanmoins très courant, se traduit dans une série de mesures législatives pour la protection des consommateurs. Une bonne partie des restaurants indiens, par exemple, notamment dans le Nord, marquent dans leur enseigne le fait d'être ou de ne pas être végétarien et prévoient souvent des salles séparées en fonction des préférences alimentaires de leurs clients. Ce même partage concerne la cuisine, le matériel utilisé pour la cuisson et le service ainsi que le personnel affecté à ces tâches. En Inde du Nord, tout particulièrement, on peut s'attendre à ce que l'éventail des offres proposées aux végétariens soit d'autant plus large que le restaurant affiche un haut niveau de qualité. Il faut enfin rappeler que, en raison des lois *Food Safety and Standards (Packaging and Labelling) Act 2006* et *Food Safety and Standards (Packaging and Labelling) Regulations 2011*, les restaurateurs et producteurs-distributeurs d'aliments emballés doivent marquer chaque produit d'un autocollant indiquant ses ingrédients : il sera marron si l'aliment est à base de viande ou œufs, vert s'il est totalement végétarien. Cette règle vaut aussi pour les produits étrangers commercialisés en Inde comme, par exemple, le Coca-Cola et les hamburgers de McDonald's. Concernant cette chaîne internationale, il est intéressant de noter les modifications récemment apportées au menu indien pour le mettre en adéquation avec l'inclination du pays pour le végétarisme : 50 % des plats sont aujourd'hui végétariens²⁶ (comme le McAloo Tikki Burger, à base de pommes de terre, ou la Pizza McPuff), les viandes de bœuf et de porc sont bannies²⁷, les sauces sont produites sans utilisation d'œufs²⁸ et, dans deux villes du pays (Amritsar, au Panjab, et Katra, au Jammu-et-Cachemire), on a annoncé l'ouverture de restaurants exclusivement végétariens²⁹. Dans les aires résidentielles de Delhi, au-delà des obligations légales, la protection du végétarisme est tellement poussée que les comités de quartier sélectionnent les acheteurs et les locataires d'appartement en fonction de leurs coutumes alimentaires, ils leur interdisent d'embaucher du

24. D. Balasubramanian, « Changes in the Indian Menu over the Ages ».

25. Entretien avec une bengalie originaire de Calcutta (25 mars 2013) appartenant à une famille strictement végétarienne dans laquelle, cependant, le poisson est consommé presque tous les jours.

26. T. Newcomb, « McDonald's Goes Vegetarian in India ».

27. Ceci était clairement indiqué sur une affiche à proximité de toutes les caisses des points de vente de McDonald's que j'ai visités à Delhi.

28. Entretien avec un vendeur du point de vente de McDonald's proche de la station de métro Kashmere Gate.

29. « McDonald's Opens Vegetarian-Only Restaurant ».

personnel de maison non végétarien et demandent que même les animaux domestiques soient nourris sans viande³⁰.

L'étude sur le végétarisme réalisée en 2006 a été la première et, pour l'instant, l'unique : par conséquent, il n'existe pas de données fiables concernant l'évolution de ce choix alimentaire dans l'histoire de l'Inde. En revanche, les études l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO : Food and Agriculture Organization of the United Nations³¹) et d'autres organismes étrangers ont enregistré une augmentation nette et constante de la consommation de viande bovine en Inde ces dernières années, parallèlement à une croissance continue des exportations. Avant de présenter ces données, il est important de préciser ce que l'on entend par viande bovine. Pour des raisons légales, mais aussi culturelles et religieuses, il est logique de penser que la plupart des animaux abattus (pour une consommation intérieure et extérieure) sont des buffles et non pas des zébus. Plusieurs considérations importantes incluent même les vaches ayant perdu, évidemment, une partie de leur sacralité. Il faut d'abord remarquer qu'en Inde, à côté des 3 600 abattoirs reconnus, il en existe au moins 32 000 non autorisés, dont 11 000 à Delhi³². On peut supposer que beaucoup d'entre eux s'occupent exclusivement de l'abattage de buffles, mais il y a de fortes chances que leur illégalité soit en réalité motivée notamment par l'abattage illégal de zébus. À Delhi, j'ai rencontré beaucoup de personnes capables de se procurer rapidement de la viande de vache grâce à un réseau notoire de commerces clandestins. Il faut en outre considérer que, dans la capitale, le phénomène du vol de bétail, le vol nocturne de vaches trouvées dans la rue, prend depuis 2013 des proportions alarmantes³³. C'est un problème non seulement pour les propriétaires du bétail, mais aussi pour les autorités qui n'arrivent pas à endiguer ces formes d'abattage illégal. Une remarque d'ordre économique semble étayer cette thèse : hormis le poisson, dont le prix dépend de plusieurs facteurs, le poulet, en Inde, est bien plus cher que la viande de vache qui peut être achetée, à Delhi, pour seulement 120 roupies (1,50 euros) le kilo. La raison de ce bas prix réside dans la grande disponibilité (grande aussi bien qu'illégale et blasphématoire) de la viande de zébu.

Selon le département de l'Agriculture des États-Unis (United States Department of Agriculture), depuis mai 2012, l'Inde est devenue le plus grand exportateur au monde de viande de bœuf (de buffle et de zébu), si bien que le chiffre d'affaires de ce secteur a doublé en seulement deux ans, entre 2010 et 2012. En ne tenant compte que du bétail tué dans les abattoirs officiellement enregistrés, la production est passée de 550 000 tonnes en 2008 à 800 000 tonnes en 2011³⁴. Le pays exporte ces produits notamment vers le Vietnam, la Thaïlande, la Malaisie, l'Égypte, les États du Golfe, qui apprécient la viande indienne pour des raisons essentiellement religieuses : puisque, selon le concept indien de l'*ahimsā*, l'abattage est assuré notamment par les musulmans, les fidèles étrangers peuvent être sûrs que les animaux ont été abattus selon les prescriptions coraniques. Ces considérations religieuses s'ajoutent aux motivations économiques pour attirer l'attention de clients notamment pakistanais ou bangladais, que des conditions économiques précaires poussent à se tourner vers les zébus indiens, marchandise peu onéreuse. On estime que plus d'un million et demi de têtes de bétail sont exportées chaque année de façon illégale, soit 50 % de la viande bovine consommée au Bangladesh sur la même période³⁵.

30. Entretien avec plusieurs habitants des quartiers de Lajpat Nagar I, Jangpura, Greater Kailash, Defence Colony et Asian Games Enclave.

31. N. Alexandratos et J. Bruinsma, « World Agriculture towards 2030/2050 : the 2012 Revision ».

32. Entretien avec le responsable d'une courageuse association de protection animale de Delhi, 3 décembre 2012.

33. G. Harris, « For New Breed of Rustlers, Nothing is Sacred » ; « Seven Get Life for Stealing Cattle for Slaughter » ; K. Sheriff, « Cattle Thieves Get Lessons in Cow Care and Long Jail Terms ».

34. P. Ramkumar, « Beef Exports Up 44 % in 4 Years, India is Top Seller ».

35. Entretien avec le responsable d'une courageuse association de protection animale de Delhi, 3 décembre 2012.

En référence à la seule consommation nationale, d'après une recherche de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture datant de 2007³⁶, après le poisson, la viande la plus consommée est la viande de vache. En général, actuellement, la consommation moyenne *per capita* de viande, toutes espèces confondues, a atteint cinq kilos et demi : peu de chose par rapport aux trente-huit kilos de la moyenne mondiale, mais cela représente néanmoins le sommet le plus haut enregistré en Inde et traduit une érosion considérable du végétarisme traditionnel de ce pays. Les raisons de cette consommation de viande, et de viande de bœuf tout particulièrement, sont à mon avis d'une double nature et sont à interpréter sur la base de considérations socio-économiques.

On a déjà rappelé que les États les plus permissifs en matière d'abattage sont ceux dont, entre autres caractéristiques, les populations musulmane et chrétienne représentent une part non négligeable, c'est-à-dire des gens qui ne sont retenus par aucune motivation religieuse face à un bifteck. De même, de larges couches de la population tribale du pays, où l'orthodoxie hindoue n'a pas réussi à s'imposer complètement, incluent la viande de zébu parmi leurs options alimentaires. En raisonnant à large échelle, et tout en reconnaissant un certain nombre d'exceptions, il est important de reconnaître que les musulmans, les chrétiens et les membres des *Scheduled Tribes* constituent souvent les strates les moins aisées de la population indienne³⁷. Le nombre de ces personnes pauvres, par ailleurs, est potentiellement toujours en augmentation parce que beaucoup de ces musulmans et chrétiens le deviennent par une conversion volontaire³⁸. Généralement, ils choisissent d'intégrer cette couche indigente parce qu'ils ne veulent plus supporter la discrimination et l'ostracisme exercés par l'écrasante hiérarchie hindoue vis-à-vis de ceux qui n'occupent que la marche la plus basse. Dans le cadre de cette contribution, donc, il est important de considérer que, d'un côté, les musulmans, les chrétiens et les populations tribales continuent de représenter une réalité numérique minoritaire, mais tout de même solide, et que, d'un autre côté, ils constituent aussi les couches les plus pauvres de la population indienne. Par conséquent, si l'on relève qu'ils vivent souvent dans des États où l'abattage bovin est moins sanctionné et que la viande de vache est la moins onéreuse, on comprend que sa consommation soit privilégiée³⁹. Il faut d'ailleurs noter que, selon le principe de l'*ahimsā* diffusé dans les milieux hindou et jaïna, les musulmans ont la mainmise sur l'abattage du bétail et les profits qui en découlent⁴⁰ : une bonne partie de la communauté islamique, donc, est rémunérée et nourrie grâce à la

36. Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, division statistique (faostat.fao.org), 2007.

37. Selon l'étude « Employment and Unemployment Situation among Major Religious Groups in India » réalisée par le National Sample Survey Office (NSSO), les dépenses mensuelles d'une famille musulmane en 2010 ont été de 980 roupies, les plus basses en considérant les hindous, les sikhs et les chrétiens (« Muslims Poorest among Religious Groups, Says NSSO Survey »). Le document « Poverty by Social, Religious and Economic Groups in India and its Largest States » met en évidence le fait que les membres appartenant aux *Scheduled Tribes* vivent dans un état d'indigence prononcée par rapport aux autres groupes sociaux présents sur le territoire indien, étant donné que 43 % d'entre eux se situent au dessous de la *Tendulkar Line* (du nom de l'économiste qui a établi la méthode et les critères définissant le seuil de pauvreté) utilisée comme paramètre dans l'étude (A. Panagariya et V. More, « Poverty by Social, Religious and Economic Groups in India and its Largest States », p. 6-7).

38. S. M. Michael, *Dalits in Modern India : Vision and Values*, p. 82 ; C. M. Bauman, *Christian Identity and Dalit Religion in Hindu India (1868-1947)*, p. 86.

39. Les États indiens où les chrétiens représentent un pourcentage important de la population par rapport aux autres groupes religieux sont le Mizoram (90,5 %), le Nagaland (90 %), le Meghalaya (70,3 %) et le Manipur (34 %). Les musulmans sont majoritairement présents dans les Laquedives (96,2 %), le Jammu-et-Cachemire (68,3 %), l'Assam (34,2 %), le Bengale-Occidental (27 %) et le Kerala (26,6 %). Pour ce qui concerne les membres des *Scheduled Tribes*, ceux-ci sont particulièrement nombreux dans le Mizoram (94,5 %), les Laquedives (94,5 %), le Nagaland (89,1 %) et le Meghalaya (85,9 %). (Site internet du Census of India : censusindia.gov.in)

40. Cela vient de mon expérience sur le terrain à Delhi, Jaipur et Jodhpur, où la majorité des boucheries qu'il m'a été donné d'observer montrent une claire empreinte islamique (les travailleurs, par exemple, portent les vêtements typiques de la communauté musulmane, les enseignes sont écrites en urdu, l'animal le plus mis en valeur est le mouton). Cela ne veut pas dire, cependant, qu'il n'y ait pas de travailleurs hindous dans ce secteur.

viande de vache. Ces musulmans, qui font à la fois l'offre et la demande, n'ont aucune raison d'abandonner leur travail de boucher, leurs coutumes alimentaires pas davantage, c'est d'autant plus le cas de ceux qui étaient nés hindous et qui peuvent voir aussi dans ce nouveau style de vie une sorte de revanche à l'égard d'une religion qui leur interdisait un travail honorable, une plus grande considération sociale et plus de liberté dans les choix alimentaires. Avant, ne pas avoir d'autres choix en dehors de la viande de bœuf revenait à se déclarer ouvertement *dalit* (intouchable) ; maintenant, cela signifie que l'on a atteint ne serait-ce qu'un contrôle minimal de sa vie et de ses choix.

Ce n'est donc pas un hasard si les campagnes politiques militant pour l'extension de l'interdiction de tuer des bovins, avancée périodiquement par les partis d'extrême droite⁴¹, provoquent souvent le mécontentement de la classe sociale la moins aisée. En raison de cet interdiction, en effet, elles sont encore plus désavantagées sur le plan social et économique puisqu'elles sont privées du travail (lié à l'abattage du bétail), pénalisées dans la manière de dépenser leurs gains (puisque la viande de bœuf, la plus économique, est souvent le seul apport protéique non végétal qu'elles peuvent se permettre et sont obligées de s'adapter à ce projet panindien de « safranisation⁴² »). Ce « fascisme alimentaire⁴³ », comme sont définies les propositions draconiennes des hindous radicaux en faveur de la vache, est souvent contesté, notamment dans les universités où des étudiants non hindous, souvent d'origine tribale, organisent des manifestations autour du bœuf et du porc pour protester contre les lois qui, pour des motivations culturelles et religieuses, nient à l'Inde, pays laïque sur le plan constitutionnel, le droit de choisir ce qu'il faut manger et ce qu'il ne faut pas manger⁴⁴.

La deuxième raison permettant d'interpréter et expliquer l'augmentation de la consommation de viande de bœuf que l'on a pu observer dans cette dernière décennie est liée à la libération économique entamée par Rajiv Gandhi et à l'émergence d'une classe moyenne au potentiel économique intéressant. Après des décennies d'idéaux gandhiens, fondés sur les concepts de simplicité et de modération plus ou moins partagés, les choses ont rapidement changé en Inde à partir des années quatre-vingt-dix. C'est à cette époque que le premier ministre Rajiv Gandhi et les secteurs de la population qui l'appuyaient dans son désir de réhabiliter l'image de l'Inde sur le plan international ont commencé à percevoir comme un frein au changement l'énorme masse de personnes pauvres qui clouaient le pays à l'héritage du passé, l'empêchant de profiter des avantages de l'économie et de la culture mondiales. Pendant les deux dernières décennies, la classe moyenne a donc commencé à se libérer de la stigmatisation sociale de la richesse et à vivre différemment son attachement au pays, intégrant les canons diffusés au niveau mondial par le cinéma, la télévision, Internet et favorisés par les voyages à l'étranger, au sein d'un processus que Dipankar Gupta qualifie de *ouestoxication* (*westoxication*) : « une ostentation consumériste superficielle de biens et de modes produits en Occident⁴⁵ ». Même s'il n'est pas facile de décrire de façon univoque le style de vie d'à peu près 300 000 000 personnes – les membres actuels de la classe moyenne indienne –, les critères les plus courants pour définir ce groupe concernent le style de vie (adopté ou désiré), les choix en matière de consommation : bref, c'est une catégorie

41. « Gujarat Cow Slaughter Ban Comes into Force Today » ; « Tight Control on Buffalo Sale in Modi's Gujarat » ; « Convention Demands Modi Should Hold Talks on Cow Slaughter Issue » ; « Cow Slaughter : Hindu Outfits Ultimatum to Modi Government » ; « VHP to Intensify Campaign against Cow Slaughter ».

42. Ce néologisme (d'après la couleur des vêtements des ascètes hindous) est utilisé par les détracteurs et les opposants politiques en référence aux politiques du nationalisme hindou d'extrême droite qui cherche à glorifier l'histoire culturelle de l'hindouisme le plus ancien, considéré comme le plus authentique.

43. G. S. Radhakrishna, « Attack on Beef Fest against "Food Fascism" » ; M. Shanmugavelan, « Food Fascism : the Vegetarian Hypocrisy in India ».

44. Le plus connu (s'étant soldé par des actes de violence) de ces *Beef and Pork Festivals* s'est déroulé à l'université Osmania, à Hyderabad, le 15 avril 2012. Voir J. Barooah, « Osmania University Beef Festival Leads to Violence » ; H. V. Nair, « High Court Clamps Ban on Beef Festival at JNU » ; « HC Says No to JNU's Beef Fest ».

45. D. Gupta, *Mistaken Modernity : India Between Worlds*, p. 21 (trad. D. Nadal).

qui se distingue sur le plan culturel en raison des biens qu'elle consomme, notamment, de l'identité qu'elle veut montrer aux autres, des stéréotypes qu'elle accepte d'incorporer, des valeurs qu'elle partage (comme la réalisation personnelle et l'affirmation sociale⁴⁶).

Pour l'instant et dans la meilleure des hypothèses statistiques, la classe moyenne ne représente que 30 % de la population indienne⁴⁷ mais elle est aussi la plus vigoureuse au point de vue démographique. Ses choix plus ou moins prévisibles, et perturbateurs par conséquent, peuvent avoir des grandes répercussions sur le plan national. Un de ces choix semble justement concerner la vache, dépouillée de sa sacralité, transformée en bifteck et consommée sans trop de scrupules moraux. À partir de mon expérience de terrain, je pense pouvoir affirmer qu'aujourd'hui, en règle générale, l'Indien de classe moyenne, bien qu'enthousiaste face aux nouvelles perspectives de sa position socio-économique, n'est pas hostile à l'héritage de la tradition et, par conséquent, ne le renie pas ouvertement. De façon plus opportuniste, il cherche un équilibre entre l'ancien et le nouveau, n'hésitant pas à mentir aux autres et à lui-même pour y parvenir. Heureusement, les possibilités qui lui sont offertes par la vie dans les grandes villes l'aident beaucoup dans ce sens. Lorsqu'il vit tout seul ou en colocation dans une mégapole partiellement occidentalisée comme Delhi ou Bombay, il peut choisir le restaurant qu'il préfère et commander tout ce que son portefeuille lui permet. Lorsqu'il revient dans son village pour la *Holi* (aussi connue sous le nom de Fête des couleurs), entouré de son affectueuse et tentaculaire famille élargie, il s'efforce de ne pas comparer les innombrables variantes de hamburger disponibles au McDonald's avec le riz bouilli de la même façon depuis des siècles. Il rassure tout le monde sur le fait qu'il est exclusivement végétarien et déguste les friandises sans viande qui, malgré tout, l'ont accompagné pendant toute son enfance. Son désir, au fond, n'est pas de se couper radicalement du passé mais de jouir à fond d'un présent qu'il avait tant désiré. Ce présent, dans les grandes villes, est de plus en plus frénétique. Le temps pour cuire est insuffisant, le contrôle familial absent, les restaurants sont alléchants et les *fast-foods* offrent une très bonne possibilité à ceux qui ne peuvent pas trop dépenser mais ne veulent pas pour autant renoncer à de nouvelles expériences gastronomiques⁴⁸. Parce que, finalement, c'est de cela qu'il s'agit : par leurs expériences (ou celles de leur entourage) à l'étranger, la découverte du monde grâce à Internet, la publicité et des émissions britanniques comme *MasterChef*, les jeunes de classe moyenne sont logiquement tentés d'essayer des mets nouveaux et de découvrir ce à quoi ils ont renoncé dans leur passé, choisi ou subi, de végétariens. En même temps, ils sont conscients que ce qu'ils mangent est aussi un *status symbol* qui les différencie clairement de la masse ou qui leur permet, plus simplement, d'être davantage en conformité avec le nouveau rêve de la classe moyenne indienne : montrer, par ses dépenses alimentaires, son ascension sociale. Par conséquent, puisque presque tout le monde peut se permettre *roti* et *dāl* (pain et lentilles, l'emblème du repas frugal indien typique), la viande, plus coûteuse que les légumes, devient la seule carte à jouer.

Cependant, si, il y a quelques décennies encore, le clivage social séparait ceux qui pouvaient se permettre la *chotā gošt* (petite viande, celle de poulet, de mouton ou de chèvre) de ceux qui devaient se contenter de la *barā gošt* (grande viande, celle de bovins), les choses ont beaucoup changé. Ce qui fait la différence, aujourd'hui, est notamment l'audace ou – selon beaucoup de monde – l'attitude blasphématoire de ceux qui ne rechignent pas à manger de la vache, en avalant, en quelques bouchées, des siècles de traditions, de croyances et de valeurs. La viande de vache représente la nouveauté par excellence et le désir qu'elle incarne,

46. A. Béteille, « The Social Character of the Indian Middle Class ».

47. National Council of Applied Economic Research, « Indian Market Demographics : the Consumer Class » ; ORG-Marg, Media Users Research Group, « Indian Readership Survey (IRS) Platinum Study » ; P. K. Varma, *The Great Indian Middle Class* ; R. Saxena, « The Middle Class in India : Issues and Opportunities ».

48. À titre d'exemple, Pizza Hut propose deux menus (végétarien et non végétarien), bien que la seule viande proposée dans le second menu soit du poulet. Site internet de Pizza Hut Inde : www.pizzahut.co.in.

si on me permet le trait d'humour, rend négligeable le fait qu'elle soit même trop bon marché par rapport à d'autres possibilités non végétariennes comme le poulet. Alors que ce dernier continue de constituer le rêve des Indiens indigents qui raffolent du poulet tandoori, pour les membres de la classe moyenne, las du sandwich et de la pizza au poulet, rien ne semble tenter les papilles gustatives et l'envie de liberté à l'instar du bœuf. Si on s'en tient aux chiffres et aux projets des entrepreneurs étrangers, qui calculent attentivement, certes, où placer leur argent, ce phénomène semble destiné à s'amplifier : McDonald's a réussi à atteindre l'objectif, initialement inespéré, de 250 points de vente⁴⁹ et Yum! (qui possède Kentucky Fried Chicken, Pizza Hut et Taco Bell) prévoit d'ouvrir, pour 2020, 2 000 restaurants dans l'ensemble du pays, concentrés notamment dans les grandes villes cosmopolites⁵⁰.

Face à la réapparition, après de nombreux siècles, de la viande de vache dans les assiettes, beaucoup de gens en Inde ont crié au scandale. Une des voix les plus fortes est venue du Bharatiya Janata Party, un parti politique de droite qui est actuellement au gouvernement à New Delhi, et de son porte-parole le plus illustre : Narendra Modi. Pendant la campagne électorale qui l'a rendu célèbre (au point de lui réserver peut-être une place dans l'histoire puisqu'il a réussi à battre facilement le légendaire Indian National Congress), Modi s'est insurgé contre cet exemple de dégénérescence morale et religieuse en s'acharnant contre le responsable (l'Indian National Congress, justement) de cette *Pink Revolution* (Révolution rose, c'est la couleur de la viande⁵¹). Étonnement, cependant, celui qui est encore plus indigné est le mouvement de protection animale indien (presque toujours végétarien). La cause de cette indignation n'est pas seulement la consommation de produits à base de viande, mais plus encore l'indifférence à l'égard des animaux de boucherie, y compris les vaches (fig. 3)⁵². Même si l'on a du mal à bien établir les responsabilités de ces traitements violents, nous pouvons avancer quelques considérations de fond.

La raison principale du succès de la viande de vache indienne dans les pays islamiques est qu'elle est halal, c'est-à-dire qu'elle est produite selon les règles prescrites par le Coran. Les règles les plus importantes prévoient que l'animal, au moment de la mise à mort, soit pleinement conscient et que sa mort survienne à l'issue d'une longue saignée. Dans la plupart des pays où l'islam n'est pas la religion principale, ces procédures sont interdites en raison de leur violence inutile⁵³. En Inde, malgré les pressions des défenseurs des animaux, il en va autrement car l'abattage, en réalité, est presque complètement géré par la partie musulmane de la population indienne. Il serait injuste, cependant, de faire des musulmans les seuls responsables des horribles conditions de vie et de mort auxquelles sont soumis les bovins indiens, y compris les vaches sacrées. L'abattage par égorgement en série d'animaux qui sont laissés agonisant dans leur sang pendant des minutes interminables, en présence seulement des spécimens encore vivants qui connaîtront bientôt la même fin, n'est en fait que le dernier pas du long cheminement vers la transformation en bifteck.

Puisque les lois indiennes n'autorisent l'abattage que dans peu d'états, géographiquement marginaux, mais étant donné que, de manière illégale, cela se pratique dans l'ensemble du pays, le résultat prévisible est le transfert continu de bovins vers les abattoirs illégaux disséminés sur le territoire national ou sur les routes qui le traversent vers le Kerala et le Bengale-Occidental. Puisqu'ils sont interdits, ces trafics se déroulent de la manière la plus

49. Site internet de McDonald's Inde : www.mcdonaldsindia.com.

50. Site internet de Yum! : www.yum.com/brands/india.asp.

51. C. Paul, « UPA's Pink Revolution Makes India World's Biggest Beef Exporter ».

52. Je fonde cette affirmation sur mon expérience de terrain à Delhi, Jaipur et Jodhpur, où j'ai travaillé comme volontaire pour cinq associations de protection animale.

53. La Norvège, la Suède, le Danemark, la Suisse, l'Australie et la Nouvelle-Zélande n'octroient aucune exemption aux communautés musulmanes qui habitent le pays, alors que des États comme la Belgique, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Finlande et le Canada leur reconnaissent, en cette matière, un statut à part (entretien avec le président de la section de Delhi du mouvement islamique international Ahmadiyya, 17 mars 2013).



FIG. 3. – Vache avec une patte fracturée, sauvée d'une vente illégale et accueillie dans un refuge pour animaux errants (2012). Probablement en raison de la facture du membre antérieur, cette vache a été vendue à un marchand de bovins qui l'aurait revendue à un abattoir. Cliché D. Nadal.

rapide et invisible possible, au détriment des animaux qui, dans les cas les plus heureux, sont entassés brutalement à l'arrière du camion (bien plus que quatre bêtes par véhicules, la limite établie par la loi⁵⁴). On les cache parfois sous des sacs de pommes de terre ou des tas de paille pour des voyages qui peuvent durer plusieurs jours, sans nourriture ni eau (fig. 4). Lorsque les forces de l'ordre en patrouille sur la route sont particulièrement incorruptibles ou que les propriétaires du bétail sont trop pauvres pour se permettre un transport en véhicule, les animaux sont obligés de parcourir le trajet à pied, en marchant pendant des journées entières, sans pouvoir s'arrêter sous peine de sévices comme la coupe de la queue ou le frottement des yeux ou de l'aire génitale avec du piment ou du tabac. Pour sembler plus corpulentes qu'elles ne le sont en réalité, ces vaches sont obligées à boire de l'eau mélangée à du sulfate de cuivre, ce qui fait augmenter leur poids jusqu'à quinze kilos supplémentaires⁵⁵.

S'il est vrai que l'abattage est une tâche réservée notamment aux musulmans, il serait hypocrite de penser que, parmi les membres de cet immense réseau de transports illégaux, il n'y ait aucun hindou. Les premiers à s'être rendu compte de cette hypocrisie, en effet, sont bien les hindous eux-mêmes. Au sujet des personnes appelées *beopari*, qui viennent prélever les bêtes à abattre dans les élevages (qui sont souvent assez petits et à gestion familiale), on m'a dit qu'elles se présentent comme musulmanes parce c'est plus favorable, pour éviter des réprimandes religieuses et des représailles éventuelles. Il s'agit aussi d'un avantage professionnel parce que ce marché est géré suivant des codes islamiques. En réalité, ils ne sont pas toujours musulmans. Il faut savoir qu'en Inde, des endroits appelés *gosālā* hébergent des zébus vieux, malades ou abandonnés pour leur offrir les soins que ces animaux, selon les sentiments hindous, méritent tout particulièrement. Il n'est pas rare que les éleveurs remettent leurs bêtes les plus « abîmées » à ceux qui arpentent la campagne en

54. Entretien avec le responsable d'une courageuse association de protection animale de Delhi, 3 décembre 2012.

55. Entretien avec un vétérinaire de la Municipal Corporation of Delhi, 1^{er} décembre 2012.



FIG. 4. – Vache avec un sabot amputé (2012).

Ce jeune animal, dans un état manifeste de dénutrition, s'est blessé à un sabot durant un voyage en camion qui le destinait probablement à l'abattoir. Cliché D. Nadal.

quête de viande de boucherie et se présentent comme des fonctionnaires de ces structures⁵⁶. Alors que beaucoup de gens y croient, étant ainsi trompés et offensés sur le plan religieux, d'autres font semblant d'y croire et cèdent leurs animaux en échange d'une compensation, en tentant de sauver à la fois leur face et, si possible, leur morale. Cette même tentative, peut-être, est effectuée par certains hindous – et ils ne sont pas rares – voire même jaïna (traditionnellement les souteneurs les plus fidèles du principe de l'*ahimsā*), qui gèrent un bon nombre des abattoirs dispersés dans le pays. En fait, si l'acte de l'abattage est délégué aux musulmans, parfois ce sont les riches communautés hindoues, et notamment jaïna, qui possèdent les abattoirs.

« C'est hypocrite ? Là, je vois beaucoup d'hypocrisie chez les Indiens. Un des problèmes majeurs, c'est que la plupart des abattoirs sont gérés par des politiciens... Et beaucoup d'autres abattoirs, tu ne vas pas le croire, appartiennent à des jaïna. Tu ne vas pas le croire... Il y en a beaucoup qui sont gérés par des Gujarati. Les Gujarati sont végétariens et beaucoup d'entre eux sont jaïna⁵⁷. »

Même à une échelle plus réduite, en prenant comme exemple les boucheries de village, la règle prévoit souvent que le propriétaire (ou le directeur) hindou soit assis sur le banc, reçoive les clients et gère l'argent, alors que l'assistant musulman reste dans l'arrière-boutique ou sous le banc, près des poules exposées qu'il va tuer sur commande⁵⁸.

Les conditions de violence, d'exploitation et d'insensibilité dans lesquelles les zébus de boucherie passent leurs derniers jours peuvent déjà sembler incroyables pour ceux qui pensent l'Inde comme le pays de l'*ahimsā*. Et pourtant, ce qui est étonnant, c'est que cette

56. Entretien avec un éleveur de bufflonnes et de vaches de Kotla, à Delhi, 22 janvier 2013.

57. Entretien avec le responsable d'une courageuse association de protection animale de Delhi, 3 décembre 2012.

58. Ce partage des tâches dépend généralement du fait que, pour les hindous, ce travail est considéré comme ce qu'il y a de plus impur.

réalité n'est pas seulement connue des spécialistes et du personnel (bouchers, marchands de bétail ...), le reste de la population est également au courant.

« À Delhi, aucun musulman ne sacrifie [tue] les vaches mais, dans le Kerala, le Bihar, le Cachemire et le Bengale-Occidental, les vaches sont sacrifiées [tuées] régulièrement.

– C'est vrai ?

– Oui, et il n'y a aucun problème.

– Même pas avec la population hindoue ?

– Non, aucun problème.

– Mais le savent-ils ?

– Bien sûr. Tout le monde le sait. [...] Vois-tu, si tu vas vers le Sud de l'Inde, les gens sont plus instruits, ils comprennent ces choses très bien, donc il n'y a pas de conflits autour du fait de manger ou de pas manger les vaches⁵⁹. »

Pendant mes onze mois de recherche sur le terrain, pas une semaine ne s'est passée sans que quelques quotidiens locaux consacrent un article aux conditions de transport et de mise à mort des bovins de boucherie, avec abondance de photos des animaux et de détails sur l'identité des responsables. Cette question, désormais, a une portée nationale et dépasse même ce cadre. Si on l'aborde sans hypocrisie, on ne peut plus l'attribuer exclusivement à la communauté musulmane, culpabilisée trop facilement lorsqu'il est question d'une vache sacrée.

Les principes de la non-violence et, plus généralement, d'une éthique respectueuse de la vie sont nés dans un contexte jaïna et bouddhiste. Par le biais de l'hindouisme, ils sont devenus deux bonnes raisons pour que le monde regarde l'Inde comme un exemple positif à suivre. Aujourd'hui, on dirait que le pays n'est plus flatté de cette image. Las d'un rôle qu'il n'a, peut-être, jamais perçu comme le sien, il préfère courir le risque de vendre son âme au diable pour jouir de quelques bouchées de modernité, de consumérisme et de mondialisation. En plus de viande de vache.

Bibliographie

ALEXANDRATOS Nikos et BRUINSMA Jelle, « World Agriculture towards 2030/2050 : the 2012 Revision », ESA Working Paper No. 12-03, Rome, Agricultural Development Economics, Food and Agriculture Organization of the United Nations, 2012.

AZZI Corry, « More on India's Sacred Cattle », *Current Anthropology*, vol. XV, 1974, p. 317-321.

BALASUBRAMANIAN Dorairajan, « Changes in the Indian Menu over the Ages », *The Hindu*, éd. numérique, 21 octobre 2004.

BAROOAH Janhabi, « Osmania University Beef Festival Leads to Violence », *Huffington Post*, éd. numérique, 17 avril 2012.

BAUMAN Chad M., *Christian Identity and Dalit Religion in Hindu India (1868-1947)*, Grand Rapids, W. B. Eerdmans Publishing Co., 2008.

BÉTEILLE André, 2011, « The Social Character of the Indian Middle Class », dans Ahmad Imtiaz et Reifeld Helmut (dir.), *Middle Class Values in India and Western Europe*, New Delhi, Social Science Press, p. 73-85.

BOCCALI Giuliano et PIERUCCINI Cinzia, *Induismo*, Milan, Electa, 2008.

59. Entretien avec le président de la section de Delhi du mouvement islamique international Ahmadiyya, 17 mars 2013.

- BROWN W. Norman, « The Sanctity of the Cow in Hinduism », *The Economic Weekly*, vol. XVI, 1964, p. 245-255.
- CHAPPLE Christopher K., *Nonviolence to Animals, Earth, and Self in Asian Traditions*, Albany, State University of New York Press, 1993.
- CHIGATERI Shraddha, « Negotiating the “Sacred” Cow : Cow Slaughter and the Regulation of Difference in India », dans Mookherjee Monica (dir.), *Democracy, Religious Pluralism and the Liberal Dilemma of Accommodation*, Dordrecht, Springer (Studies in Global Justice, 7), 2011, p. 137-159.
- « Convention Demands Modi Should Hold Talks on Cow Slaughter Issue », *The Hindu*, éd. numérique, 21 juin 2014.
- « Cow Slaughter : Hindu Outfits Ultimatum to Modi Government », *The Hindu*, éd. numérique, 24 juin 2014.
- CROOKE William, *The Popular Religion and Folklore of Northern India*, Westminster, A. Constable, 1896, 2 vol.
- CROOKE William, « The Veneration of the Cow in India », *Folklore*, vol. XXIII, n° 3, 1912, p. 275-306.
- DANDEKAR V. M., « Cow Dung Models », *Economic and Political Weekly*, vol. IV, n° 31, 1969, p. 1267-1271.
- DANDEKAR V. M., « India’s Sacred Cattle and Cultural Ecology », *Economic and Political Weekly*, vol. IV, n° 39, 1969, p. 1559-1566.
- DANDEKAR V. M., « Sacred Cattle and More Sacred Production Functions », *Economic and Political Weekly*, vol. V, n° 12, 1970, p. 527-531.
- DIENER Paul, NONINI Donald et ROBKIN Eugene E., « The Dialectics of the Sacred Cow : Ecological Adaptation versus Political Appropriation in the Origins of India’s Cattle Complex », *Dialectical Anthropology*, vol. III, n° 3, 1978, p. 221-241.
- DUNDES Alan, *Two Tales of Crow and Sparrow : a Freudian Folkloristic Essay on Caste and Untouchability*, Lanham, Rowman and Littlefield, 1997.
- GANDHI Maneka, HUSAIN Ozair et PANJWANI Raj, *Animal Laws of India*, 5^e éd., New Delhi, Universal Law Publishing, 2013.
- « Gujarat Cow Slaughter Ban Comes into Force Today », *The Indian Express*, éd. numérique, 24 octobre 2011.
- GUPTA Dipankar, *Mistaken Modernity : India Between Worlds*, New Delhi, Harper Collins, 2000.
- HARRIS Gardiner, « For New Breed of Rustlers, Nothing is Sacred », *The New York Times*, éd. numérique, 26 mai 2013.
- HARRIS Marvin, « Il mistero della vacca sacra », dans Harris Marvin (éd.), *Buono da mangiare : enigma del gusto e consuetudini alimentari*, Turin, Einaudi, 2006, p. 39-59.
- HARRIS Marvin, « The Cultural Ecology of India’s Sacred Cattle », *Current Anthropology*, vol. XXXIII, n° 1, 1992, p. 261-276.
- HARRIS Marvin, « The Myth of the Sacred Cow », dans Leeds Anthony et Vayda Andrew P. (dir.), *Man, Culture and Animals : the Role of Animals in Human Ecological Adjustments*, Washington, American Association for the Advancement of Science, 1965, p. 217-228.
- « HC Says No to JNU’s Beef Fest », *The Times of India*, éd. numérique, 20 septembre 2012.
- HESTON Alan, « An Approach to the Sacred Cow of India », *Current Anthropology*, vol. XII, n° 2, 1971, p. 191-209.
- HULTKRANZ Äke, « An Ecological Approach to Religion », *Ethnos*, vol. XXXI, 1966, p. 131-150.

- KOROM Frank J., « Holy Cow ! The Apotheosis of Zebu, or Why the Cow is Sacred in Hinduism », *Asian Folklore Studies*, vol. LIX, n° 2, 2000, p. 181-203.
- KOSAMBI Damodar Dharmananda, *The Culture and Civilization of Ancient India in Historical Outline*, Delhi, Vikas, 1970.
- KRISHNA Nanditha, *Sacred Animals of India*, New Delhi, Penguin Books, 2010.
- LODRICK Deryck, « On Religion and Milk Bovines in an Urban Indian Setting », *Current Anthropology*, vol. XX, n° 1, 1979, p. 241-242.
- MALIK S. L., « Comment on "Questions in the Sacred-Cow Controversy" by F. J. Simoons », *Current Anthropology*, vol. XX, n° 3, 1979, p. 467-493.
- « McDonald's Opens Vegetarian-Only Restaurant », *BBC News*, éd. numérique, 4 septembre 2012.
- MICHAEL S. M., *Dalits in Modern India : Vision and Values*, New Delhi, Sage Publications, 2007.
- MISHRA S. N., « Surplus Cattle in India : a Critical Survey », *Sociological Bulletin*, vol. XXII, n° 2, 1973, p. 297-308.
- « Muslims Poorest among Religious Groups, Says NSSO Survey », *The Hindu*, éd. numérique, 20 août 2013.
- NADAL Deborah, « "Per fortuna ci sono le mucche" : brevi considerazioni sul valore del *pañcagavya* », *Ethnorêma*, vol. X, 2014, p. 41-60.
- NAIR Harish V., « High Court Clamps Ban on Beef Festival at JNU », *Hindustan Times*, éd. numérique, 19 septembre 2012.
- NATIONAL COUNCIL OF APPLIED ECONOMIC RESEARCH, « Indian Market Demographics : the Consumer Class », New Delhi, 1994.
- NEWCOMB Tim, « McDonald's Goes Vegetarian in India », *Time*, éd. numérique, 4 septembre 2012.
- ODEND'HAL Stewart, « Comment on "Questions in the Sacred-Cow Controversy" by F. J. Simoons », *Current Anthropology*, vol. XX, n° 3, 1979, p. 467-493.
- ODEND'HAL Stewart, « Energetics of Indian Cattle in their Environment », *Human Ecology*, vol. I, n° 1, 1972, p. 3-22.
- OLIVELLE Patrick, *Ascetic and Brahmins : Studies in Ideologies and Institutions*, Londres, Anthem Press, 2011.
- ORG-MARG, MEDIA USERS RESEARCH GROUP, « Indian Readership Survey (IRS) Platinum Study », New Delhi, 2001.
- PANAGARIYA Arvind et MORE Vishal, « Poverty by Social, Religious and Economic Groups in India and its Largest States (1993-94 to 2011-12) », Working Paper No. 2013-02, New York, Columbia University, 2013.
- PAUL Cithara, « UPA's Pink Revolution Makes India World's Biggest Beef Exporter », *The New Indian Express*, éd. numérique, 9 février 2014.
- PRAKASH Om, *Food and Drinks in Ancient India : from Earliest Times to c. 1200 A.D.*, Delhi, Munshi Ram Manohar Lal, 1961.
- PRASAI Dirgha Raj, « Cow's Meat Detrimental to Health », *The Indian Cow*, vol. VIII, n° 31, 2012, p. 44-48.
- RADHAKRISHNA G. S., « Attack on Beef Fest against "Food Fascism" », *The Telegraph*, éd. numérique, 17 avril 2012.

- RAJESHWARAN S., NAIK Gopal et DHAS Albert Christopher, « Rising Milking Price : a Cause for Concern on Food Security », Indian Institute of Management Bangalore Working Paper No. 472, 2014.
- RAMKUMAR Pratiksha, « Beef Exports Up 44 % in 4 Years, India is Top Seller », *The Times of India*, éd. numérique, 1^{er} avril 2013.
- « Report of the National Commission on Cattle », New Delhi, Government of India, Ministry of Agriculture, Department of Animal Husbandry and Dairying, 2002.
- ROBB Peter G., *The Evolution of British Policy towards Indian Politics (1880-1920) : Essays on Colonial Attitudes, Imperial Strategies and Bihar*, New Delhi, Manohar, 1992.
- SAXENA Rachna, « The Middle Class in India : Issues and Opportunities », Deutsche Bank Research, *Current Issues*, 15 février 2010.
- « Seven Get Life for Stealing Cattle for Slaughter », *The Hindu*, éd. numérique, 12 octobre 2014.
- SHANMUGAVELAN Murali, « Food Fascism : the Vegetarian Hypocrisy in India », *The Independent*, éd. numérique, 30 avril 2012.
- SHERIFF Kaunain, « Cattle Thieves Get Lessons in Cow Care and Long Jail Terms », *The Indian Express*, éd. numérique, 4 novembre 2014.
- SIMOONS Frederick J., « Questions in the Sacred-Cow Controversy », *Current Anthropology*, vol. XX, n° 3, 1979, p. 467-493.
- SIMOONS Frederick J., « The Traditional Limits of Milking and Milk Use in Southern Asia », *Anthropos*, vol. LXV, n° 3-4, 1970, p. 547-593.
- THAPAR Romila, *A History of India*, Harmondsworth, Penguin Books, 1965-1966, 2 vol.
- « Tight Control on Buffalo Sale in Modi's Gujarat », *The Times of India*, éd. numérique, 5 avril 2014.
- VARMA Pavan K., *The Great Indian Middle Class*, New Delhi, Penguin Books, 2007.
- « VHP to Intensify Campaign against Cow Slaughter », *The Hindu*, éd. numérique, 24 septembre 2014.
- YADAV Yogendra et KUMAR Sanjay, « The Food Habits of a Nation », *The Hindu*, éd. numérique, 14 août 2006.
- YANG Anand, « Sacred Symbol and Sacred Space in Rural India : Community Mobilization in the "Anti-Cow Killing" Riot of 1893 », *Comparative Studies in Society and History*, vol. XXII, n° 4, 1980, p. 576-596.

Résumé

En dépit de nombreuses preuves divergentes, l'Inde est connue et décrite comme un pays dont les habitants ne consomment pas de viande bovine et où le végétarisme est majoritaire. Cette contribution présente le lien historique entre l'hindouisme et l'animal sacré et se concentre sur la situation actuelle, marquée par de nombreuses contradictions entre les préceptes de l'orthodoxie hindoue et les choix alimentaires individuels. Nous décrivons un végétarisme minoritaire, en effet la consommation de viande augmente et remet en question le principe de la non-violence à l'égard de la vache.

Article traduit de l'italien par Sergio Dalla Bernardina.

Merci à Typhaine Cann pour sa collaboration.